

## Onzième séminaire des Ankhou.

Après une interruption de deux ans, le Séminaire des Ankhou, animé par Alain Anselin et Fabrice Silpa, a repris. Il est désormais centré sur l'étude des *potmarks* prédynastiques et de leur comparaison avec *inscriptions à l'encre, sceaux, tablettes et stèles*, toujours dans la perspective d'une approche de l'invention des premiers systèmes d'écriture, et sur l'*ontologie juridique de la Maât*. Voici la première esquisse, un texte provisoire, de ce qui fut présenté et discuté au cours du Séminaire des Ankhou du **21 septembre 2010**, à Schoelcher (*Martinique*).

### Potmarks Studies I. Etude discutée de lectures de Potmarks pré-dynastiques.



Alain Anselin

Membre des  Ankhou

Les siècles des Dynasties 0 et I sont caractérisés par de grands changements politiques et culturels, qu'exprime parfaitement le développement conjoint de nouvelles formes politiques, de type étatique, et de leur outil le plus remarquable, l'écriture – charriant partout les formes anciennes qui les encadrent de leurs normes et de leurs valeurs – et élaborant simultanément de nouvelles règles.

King	Naqada	Abydos	Saqqara	Tarkhan
Qs-a	III D	Q	S 3120, S 3121, S 3500, S 3505	–
Semerket	III C2/D	U	–	–
Adjib	III C2	X	S 3038, S 3111, S 3338	–
Den	III C2	T	S 3035, S 3506, S 3507, S X	–
Djed	III C1/2	–	S 3036	–
Djer	III C2	Z	S 3504	1060
Djer	III C1	O	S 3471, S 3503	–
Hor-Aha / Djer	III C1/2	–	–	300
Hor-Aha	III C1	B 10/15/19	S 3357	–
Narmer	III C2	–	–	1982
–	III C1	B 17/18 (?)	–	414, 415, 1100
Ka	III C1	–	–	261
–	III B/C1	–	–	–
–	III B	B 7/9	–	–
Irj-Hor	III B	B 1/2	–	–
–	III B	U-t, U-x, U-y, U-z	–	1702
–	III A2	U-g, U-h, U-s, U-t, U-v	–	–
–	–	U-j	–	–
Scorpion I	III A1	U-j	–	–
–	III A1	U-a, U-k, U-o, U-r, U-qq	–	–

Correlation between Naqada IIIA1-III D and Dyn. 0-I (Hendrickx *Predynastic-Early Dynastic Chronology*, 2007, 55-93)

Les *ink inscriptions* fleurissent sous la Dynastie 0, elles s'affichent sur les jarres des tombes des pharaons, donc souvent à Abydos, et reflètent l'étendue de leur contrôle administratif sur les produits de Haute et de Basse Egypte. Il y a une continuité des *ink inscriptions* des jarres de la tombe Uj et de celles de la Dynastie 0. Sous la Dynastie I, elles investissent un champ social plus large (tombe S 3504 Saqqara) et reflètent la disposition privée de biens funéraires chez les élites. Dynastie II, elles traduisent l'engagement des scribes dans des événements particuliers (comme le *hb sd*) et témoignent de leur importance dans la gestion du pouvoir.

Ilona Regulski a commencé d'en établir une paléographie minutieuse fournissant un éclairage sociologique nouveau sur les équipes de scribes des premières dynasties (I.Regulski *Scribes in Early Dynastic Egypt* [in:] *Zeichen aus dem Sand. Streiflichter aus Ägyptens Geschichte zu Ehren von Günter Dreyer*, ed. Eva-Maria Engel, Vera Müller und Ulrich Hartung, 2008, Wiesbaden, 581-611). S'il est vrai que les inscriptions des *stèles* ou des *sceaux* obéissent à des règles précises, culture funéraire exprimant le statut social ici, contrôle royal des produits et des domaines là, la cursive des *ink inscriptions* des premiers rois leur propose un point de comparaison solide par la répétitivité d'inscriptions standard jetées à l'encre sur le flanc des poteries, environ 1500 à Saqqara et autant à Abydos.

Ilona Regulski a dénombré, sous **Sekhen/K3**, à partir des données de la tombe royale d'Abydos (Umm el Qa'ab), 25 inscriptions concernant des *accounts of Upper Egypt*, *pw.t sn'w*, et 10 des *nth (?) mhw*, *deliveries from Lower Egypt*. Sous **Aha**, à partir des données de la tombe S 3357 de Saqqara,



Ink inscriptions

(Petrie, 1901, XXXI) elle identifie deux équipes de scribes différentes (I.Regulski, 2008, 592), l'une gérant, *n.w sn'w*, *les deliveries from Upper Egypt*, l'autre, *w.t mhw*, *les arrivals from Lower Egypt*, l'abrégé du nom de l'huile, *mrw*, revenant plusieurs fois.

Remarque : le mot égyptien diffère du sémitique: akkadien : *šamnu gillu*, *huile de roseau*, *šaman ereni*, *huile de cèdre* ((R.Middeke-Conlin, *The Scents of Larsa : A Study of the Aromatics Industry in Old Babylonian Kingdom*, thesis, Yale, 2010, 68).


Les *potmarks* sont attestées dès la Dynastie 0, sous **iry Hor** (E. van den Brink *Two pottery jars incised with the name of Iry-Hor from the Tomb B1 at Umm el Ga'ab, Abydos*, [in:] E-M Engel, V. Müller und U. Hartung, *op.cit.*, 2008, 655-660). Elles semblent inspirées par le pouvoir, ou y être liées – certaines *potmarks* de Basse Egypte sont même «*like serekhs type*». Elles foisonnent et connaissent leur apogée à la Dynastie I. Leurs formes sont elliptiques, des groupes de signes, deux ou trois.

Les *potmarks* correspondantes aux tombes S3357 et S3504 observent la même distribution géographique répartie entre Abydos et Saqqara que les *ink inscriptions* des tombes des rois et des élites. Elles épousent aussi la carte des *inscriptions scigillographiques*. Dans les tombes royales des souverains de la Dynastie I à Abydos et dans celles de leurs haut-fonctionnaires à Saqqara, les *potmarks* ne «voisinent» pas par hasard avec les *empreintes de sceaux*. Edwin van den Brink a établi un inventaire du voisinage de ces données pour les tombes abydiennes d'Aha à Qa'a, et pour celles des élites de Saqqara (tombes 3357, 3471, 2185, 3504, 3503, 3035, 3036, 3506, 3507, 3038, 3111, dans l'ordre chronologique). Les tombes abydiennes présentent une balance *potmarks/impressions de sceaux* variable, mais sur des quantités appréciables, particulièrement la tombe T de Den, 269 *potmarks*/227 *impressions de sceaux*. Les tombes de haut-fonctionnaires sont dominées par le poids des impressions de sceaux jusqu'à Djed, et leur disparition ensuite, sauf pour la tombe S 3506 (61 *potmarks*/178 *impressions de sceaux*), sous le règne de Den (E. van den Brink, *The International Potmarks Workshop: While at London or After or How to Progress with the Study of Early Dynastic Potmarks*, Egypt at its Origins 3, 2008, s.p. Cf. aussi Edwin van den Brink, *Potmark Egypt.Com*, Egypt at its Origins 2, 2005, Leuven 2008, 237-239). Edwin van den Brink précise : «*Since many of the wine jars (potmarked or not) were sealed by clay caps/cones bearing cylinder seal impressions you would expect indeed many sealings in those tombs with many wine jars (with or without potmarks; as for instance in the case of Tomb T/Den [269/227]) and fewer sealings in those tombs with fewer wine jars (with or without potmarks); as for instance in the case of Tomb Q/Qa'a (65/29). Since not necessarily all potmarked vessels in the royal and elite tombs are only wine jars (beer jars (frequently) and bowls (sometimes) also carry potmarks) this would perhaps explain some of the discrepancies between numbers as, for instance, in the case of Tomb Y/Merneith (442/56), although this should be checked against the actual record, that is one should try to figure out how many of the 442 potmarks appearing in Merneith's tomb actually do appear on wine jars, and how many on other types of pottery vessels*» (Edwin van den Brink, communication personnelle, 20-10-2008).

*Empreintes de sceaux*, des *ink inscriptions* et des *potmarks* sont distribuées là où le pouvoir, et ses niveaux de hiérarchie dans la chaîne opératoire de la distribution des biens, les répartit. Toutes ces inscriptions permettent de suivre «à la trace», titres à l'appui, comme ceux de Hemaka (*htm.w bt* et *mḥnsw*),

ceux qui, au sein des élites, usent de l'écriture dans l'exercice du contrôle palatial des produits et des travaux, et d'esquisser les contours d'un appareil d'Etat naissant. Se dessine ainsi la carte des institutions funéraires qui sont au principe de sa légitimité, des tombes d'Abydos au sud à celles de Saqqara au nord, qui fournissent l'essentiel des données, et jusqu'à la Basse Egypte de Minshat Abou Omar (K.Kroeper) en passant par Tarkhan (L.Mawsdley), milieu et fin de la Dynastie I, autour des Sequence Dates 77-82, de Petrie, c'est-à-dire le Nagada III C2-D de Stan Hendrickx.

Le graphisme des *potmarks* est moins élaboré et plus logographique que celui des *ink inscriptions*. Elles semblent caractérisées par un format standard de groupes de deux ou trois signes, parfois simplifiés, pouvant présenter des difficultés de lecture et refléter peut-être une maîtrise différente des standards graphiques liée à la strate sociale de leurs auteurs - un phénomène non pas dialectal, mais diastratique. Aussi, bien que nombre de ces signes soient contemporains des premiers hiéroglyphiques, et parce que certains d'entre eux n'apparaissent pas dans les corpus des autres inscriptions, Geoffrey Tassie parle de *preformal hieroglyphs* à leur propos (G.Tassie, F.Hassan, J.van Wetering and B.Calcoen, *Corpus of Potmarks from the Protodynastic to Early Dynastic Cemetery at Kafr Hassan Dawood, Wadi Tumilat, East Delta, Egypt*, Egypt at its Origins 2, 2005, Leuven 2008, 203-235).

Nous prendrons pour premier thème de notre étude la série [*poisson* + (rectangle)]  qui apparaît 6 fois comme *potmarks* (195c, 214d, 218c, 219d, 220d, 222d) dans les poteries de la Tombe d'Hemaka, S 3035, à Saqqara, célèbre par des étiquettes riches d'inscriptions phonétisées.

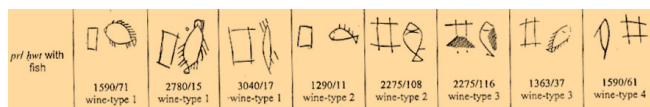
Cette série de deux signes est fréquente à Abydos, notamment Tombe X53, sous *ḏ b* (Petrie RTI 1900).



Abydos (source : Edwin van den Brink, [Egypt-Potmark.com](http://Egypt-Potmark.com))

On la retrouve à Saqqara tombe S 3506, sous Den, tombe S 3505, sous Qa'a (cf. [tableau chronologique](#) plus haut).

En Basse Egypte, elle est attestée à Tarkhan, Abusir, Minshat Abu Omar, 4 fois (tombe T311 de Sabu), et à Kafr Hasssan Dawood, 4 fois (tombe 4000, 4034, 4051 et 4058 sur des *wine jars* (G.Tassie and al., 2008, 228, 234).



Potmarks de Minshat Abu Omar (Kroeper, 2000, 208).

A Minshat Abu Omar, la série apparaît dans huit tombes de la *Early Dynastic period*, sur des *Vessels type Petrie SD 78-80*, tombe T 1590 datée de Semerchet, *SD 82, middle and end of DI* et sur des *wine jars* : 22 fois tombe T 1590, et 15 fois tombe T 2275 (K.Kroeper *Tombs of the Elite in MAO*, 1992, 127-150, part. 139-140, [ in :] E. van den Brink, *The Nile Delta...*, 1992). Karla Kroeper propose une lecture alternative du second signe, carré ou rectangulaire : *hwt* ou *pri*.

Lisa Mawdsley a souligné la fréquence, sans doute significative, de ce second signe: «...the most frequently applied mark appears to be from sign-group I. This group includes marks that are composed of a single square or square with one or more secondary signs. Due to the shape of the sign it has been interpreted as *hwt* (Gardiner 0 6), and may have been used to represent an estate (Kroeper 2000, 216). It must be noted that *hwt* is usually depicted as a rectangular enclosure with a smaller building within one corner while the square (Gardiner 0 3) denotes the letter *p*. First Dynasty estate names on seal impressions are inscribed within either a rectangular or square enclosure so it would appear that either shape could be used to represent an estate, although the main form was the rectangle. It is also possible that the square may have been used to represent *pr* (Gardiner 0 1) or house». Potmark attestée sur 9 *wine jars* à Tarkhan (cf. figure ci-dessous).

Lisa Mawdsley relève l'association de ce signe avec celui du poisson «Of interest is one type 76l vessel incised with a fish adjacent to a square. Fish signs have a wide chronological range from the reign of Den to Qa'a and are frequently found on vessels from Abydos, Saqqara and Minshat Abu Omar (Helck, 1990, 18-19; Kroeper, 2000, 208), but are poorly attested at Tarkhan» (L.Mawdsley, *The corpus of potmarks from Tarkhan*, BMSAES 13, 2009, 197-219).

143/148 76g 1.1.56	144/169 75v 1.1.56	New mark Tomb 115 75n or 75o 1.7.15	128/149 75o 1.28.23	New mark Tomb 148 76g or 76l 1.28.23	D/1060 75j 1.28.237	126/189 76l 1.30.53

Marks with squares on wine jars, Tarkhan

(after Petrie et al. 1913, XX, XXX; Tomb cards for tombs 115 and 148, Petrie Museum, London).

A Minshat Abu Omar, le poisson est parfois associé à un rameau ou un arbre, dans une graphie cursive comparable à celle d'une série d'*ink inscriptions* de la tombe Uj.



Potmark de Minshat Abu Omar et ink inscriptions de la Tombe U-j

Les *ink inscriptions* des jarres du roi Scorpion associent aussi la figure du Scorpion, métaphore royale, à des *bassins*, *š* qui fourniront plus tard leur référent à la notion de *département* administratif, et des *rameaux* vs *arbres*, exprimant une commutabilité des signes métonymiques de *l'arbre*, qui délimite l'espace contrôlé, ou se confond avec lui, du *point d'eau*, et de *l'édifice* qui l'administre, pour qualifier les domaines contrôlés.



Scorpion + rameau/bassin/arbre/? (Dreyer, 1998).




Potmarks de Tarkhan (Kroeper, 2000, 208) et de Saqqara (egypt-potmark.com)

Les *potmarks* de la tombe 3040 de Tarkhan commutent l'arbre et le rectangle d'édifice (3040/17 vs 3040/28), mais peuvent aussi associer les deux (1590/67). Une *potmark* de la Tombe d'Hemaka à Saqqara est composée d'un groupe de trois signes, le poisson, *dénominateur* commun des deux signes domaniaux, rameau et rectangle ? Quel sens donner à ce libellé iconographique, particulièrement au graphème du poisson ? Ilona Regulski lui attribue une valeur *n.w* dans une *ink inscription* standard, *n.w šn'w, deliveries of Upper Egypt* figurant à côté du serekh d'Aha, donc antérieure aux *potmarks* de la Tombe d'Hemaka (I.Regulski, 2008, 592, 590 : figure 2). Sa graphie, accompagnée d'un pluriel en traits, privilégie l'articulation phonétique : le poisson *n* est combiné au bol *nw* :

Ink inscriptions portant le serekh d'Aha (Regulski, 2008, 590, fig.2)



La combinaison du hiéroglyphe de la maison et d'un signe commutable avec le poisson, le bol jambé, pour écrire *n.w* est attestée par l'inscription d'un vase (Lacau & Lauer, *PD*, V, 13, Abb56), lue *n.w pr.w* par Jochem Kahl (Kahl, *Frühägyptisches Wörterbuch*, 2002, 149). En l'état actuel des données, cela ne saurait suffire cependant à nous autoriser à voir dans  la mention d'un *office*, *pr* ou *hwt*, et de *deliveries*, *n.w*.



En effet, il semble difficile de rapprocher ici le signe du poisson des *ink inscriptions* de celui des *potmarks* et de lire celles-ci *Deliveries Office*. D'abord, parce que les signes *ḥ.w* (bol jambé ou poisson+vase *nw*) ne sont pas associés à un signe *pr* dans les *ink inscriptions*, et ne fournissent donc pas un groupe correspondant à celui de la *potmark*. Ensuite, parce que les *ink inscriptions* sont autant de *tax inscriptions*, inscrites avant distribution, des marques de contrôle économique du pouvoir – et non des marques incisées avant cuisson sur les poteries dans l'atelier même du potier, référant à un autre type de contrôle. Karla Kroeper propose une interprétation fondée sur l'exploitation des matériaux du site de Minshat Abu Omar dans le delta oriental: «*The possibility that the marks may be an indication of contents seems rather small since most marks were applied at the ceramic workshop/s, and similar marks are found on different vessel types...That a distribution or collection place might be indicated by some of the marks is more likely. In particular the large amount of double signs consisting of squares (ḥwt) with fish or other signs may indicated a place of origin from some centre of distribution in the Delta, especially as some main estate names in the Delta known from the Old Kingdom contain a fish sign in the name*» (K.Kroeper,2000,216). Geoffrey Tassie observe la même combinaison de signes sur les poteries du site voisin de Kafr Hassan Dawood et reprend les conclusions de Karla Kroeper: «*As many estates/sites are attested as having a fish sign in their name, at least as early as the Old Kingdom, it may well indicate the place of origin of the vessel or a regional redistribution centre* (Kroeper 2000: 216)» pour les développer : «*As most of the potmarks were incised before firing, the place of origin is more likely indicated, rather than a regional redistribution centre (unless the place of origin was such a centre), for this would imply that certain vessels were produced at a site with the express intention of naming the large nodes of redistribution, rather than place of origin*». «*This distribution pattern is in accord with the large royal administrative centres acquiring or appropriating goods, particularly wine and other foodstuffs originating from (East) Delta localities to supply their feasting (...) and redistribution requirements. Also, the absence of this type of potmark from the corpus of about 900 potmarks from the small agricultural community of Adaïma in Upper Egypt (Bréand, pers. comm. 2005) would seem to support this distribution pattern : that the large royal administrative centres were the final destination of goods from the Delta, rather than smaller Upper Egyptian communities having direct access*» (G.Tassie et al.2008,210 & 212).

Comme nous allons le voir plus bas pour la période post-XX° dynastie, le hors institution va donc sans *potmark*.

Au bout du compte, *ink inscriptions*, *sealings* et *potmarks* font affleurer au ras des tombes un circuit de distribution supposant des commanditaires, une administration des *produits à livrer (ḥ.w)*, et des chaînes opératoires enchâssées les unes dans les autres, qui conduisent le produit à ses destinataires. Ils fournissent littéralement une traçabilité archéologique des (produits contenus dans les) poteries, de leur commande royale à leur destination cérémonielle. Les *potmarks* incisées sur les *wine jars* sont de loin les plus nombreuses (cf. E.van den Brink, plus haut) et donc les mieux exploitables dans la révélation du système.

Le système de contrôle de la production et de la distribution du vin tel que Pierre Tallet l'a brillamment reconstruit pour les âges plus classiques du Nouvel Empire, est sans doute plus sophistiqué que celui dont les premières inscriptions nous livrent vestiges. Mais il fournit en retour un éclairage incontestable au modèle initial que Geoffrey Tassie dégage de l'exploitation comparative de leurs données sur un site du Delta oriental pour la période prédynastique. Pierre Tallet met en évidence le rôle d'un véritable bureau administratif au centre du dispositif au Nouvel Empire, dans le marquage des jarres, leur scellement, puis leur étiquetage. Cet office, supervisé par un *imy r3 pr* ou parfois un *sš nsw*, un *scribe royal*, contrôle les ateliers qui fabriquent les jarres -certaines *incised before firing-* et en approvisionne les domaines (vignobles). Les jarres remplies, le scellement du vin est délégué à un *chef des vigneron*s, *ḥry k3nyw, m ḏ.t*, en bas de la hiérarchie, qui les retourne à l'office qui les étiquette avec mention du destinataire, l'institution bénéficiaire, temple ou palais (P.Tallet *Quelques aspects de l'économie du vin en Egypte ancienne* [in:] N.Grimal & B.Menu, eds. *Le commerce en Egypte ancienne*, IFAO, Le Caire, 1998, 241-268). Pareille organisation s'inscrit dans la continuité des vestiges prédynastiques du système. Les inscriptions des jarres sont ainsi «*les témoignages de ce qu'on a appelé la «gestion domaniale» [qui] ne se conçoivent que dans le cadre d'une gestion directe des terres par les institutions qui en bénéficient*» conclut Pierre Tallet. La faillite partielle de ce modèle à la fin de la XX° Dynastie, et «*le passage à une économie reposant davantage sur l'affermage des terres à des particuliers, ou système bénéficial, entraîne de façon logique la disparition de ce marquage des récipients* (souligné par nous)». En ce qui concerne le prédynastique, les mêmes types de marques et leur répartition géographique suggèrent une unité de contrôle de forme semblable à celle des

âges classiques; ils peuvent indiquer origines ou destinations des produits contenus, mais pas nécessairement des lieux de manufacture des contenants, dont l'identification appelle de solides analyses chimiques des matériaux - celles réalisées pour les vases de basalte, distribués dans toute l'Égypte, mirent en évidence leur fabrication dans des ateliers uniques, situés dans le delta (Leanne May Mallory, *Predynastic and First Dynasty Egyptian Basalt Vessels*, Toronto, 2000). Transparaît ainsi un circuit jalonné des marques graphiques des responsables des ateliers de fabrication des poteries; portant la «griffe» des domaines fournisseurs (un répertoire d'arbres, d'édifices fournissant leur modèle à l'organisation : *š bassin > département*) ; et l'empreinte, scigillographique, de l'instance qui supervise tout le système des fractionnements et allotissements des biens de prestige. Cette concentration du palais, de la poterie, des ateliers de production des offrandes funéraires dans un circuit intégré n'est pas nouvelle. Elle a antécédents en Haute Égypte, bien avant que le pouvoir n'étende son contrôle à des territoires de plus en plus lointains. Notamment, les sites Hk24A et Hk25D de Nekhen ont livré poterie, boulangerie et brasserie fournissant la bière, *ḥnt nḥnt*, des cérémoniels royaux du Nagada IB-IIA, bien avant que l'écriture n'apparaisse, et suggèrent une «*deliberate location of a critical node of a local redistribution system*» dessinant au sol un patron politique qualifié joliment par Michael A. Hoffman de *beer barons model* (J.Geller, *From Prehistory to history: Beer in Egypt* [in:] R. Friedman & B. Adams (eds.), *The Followers of Horus. Studies dedicated to Michael Allen Hoffman*, Oxford, 1992, 19-26). Au Nagada IIIA2, en témoigne le nombre des jarres de vin palestinien de la tombe de Scorpion à Abydos, le vin rejoint la bière, jusque là seule boisson cérémonielle des élites, dans l'*egyptian way of death*. Au pays de la bière qu'est l'Égypte, l'acculturation du vin est développée comme un signe de distinction sociale. Rapidement, les rois créent des vignobles en Égypte même. Raymond Weil donne en 1908 comme vignobles royaux des domaines de Djjet et de Den, et les domaines de Adjib, *ḏw ḏw ḥ' ḥr*, *Adoration du Corps d'Horus*, de Qa'a, *nbw ḥ' ḥr*, *Or du Corps d'Horus* (R.Weil, 1980, 444 à 448).

Dans tous les cas de figure, le vin est devenu un produit égyptien - un bien somptuaire faisant l'objet d'une économie intégrée, du vignoble qui le produit à la tombe royale - et/ou au palais- qui le consomment. Totalemment sous contrôle exclusif du pouvoir royal, il apparaît du même coup comme l'un des bancs d'essai les mieux profilés de l'institution du contrôle administratif pharaonique.

## Douzième séminaire des Ankhou.

Le douzième séminaire des Ankhou a eu lieu du **21 octobre 2010**, à Schoelcher (*Martinique*). Alain Anselin présenta une courte étude comparative d'une *potmark* rare, et Fabrice Silpa, un exposé de sa méthodologie (modèle logique de constructions d'*ontologies juridiques appliquées à la Maât*, qui fera l'objet d'une publication dans les Cahiers Caribéens d'Égyptologie n°15 (juin 2011).

## Potmarks Studies II. *Etude discutée* de lectures de Potmarks pré-dynastiques.



Alain Anselin

Distribuées sur des supports parfaitement différents en des lieux éloignés mais toujours en contexte funéraire, quatre inscriptions prédynastiques ont ceci de remarquable d'avoir en commun tous leurs signes sauf un.

Trouvé dans une tombe prédynastique d'Abydos, un vase de marbre noir porte un serekh au nom de *Ḳ3'*;



Qa'a, avant-dernier Horus de la Dynastie I (Petrie, 1901, *Royal Tombs I*, pl.IX). Le rectangle gravé à sa gauche est le cadre d'une inscription de trois signes - ce qui fait un groupe de quatre signes.

La stèle de *Sḥ.f*, haut dignitaire du règne de Qa'a, a d'abord en commun avec les inscriptions d'un autre vase de marbre noir de Qa'a (W.Fl. Petrie, *RTI*, pl.IX), et d'une tablette d'ivoire du



même roi, la mention d'un édifice dédié à *Horus harponneur ḥwt Hr msnw Pj* - service dont s'honorera plus tard sous le règne de Djoser (III<sup>e</sup> Dynastie), le célèbre *Hsyw*; le hiéroglyphe V 32, un flotteur de roseaux, remplaçant celui du harpon, T21, dans la graphie du titre du scribe *ḥm nḥ Hr msn(w) Pj* sur un panneau de bois (J.E. Quibell, *Saqqara V*, 1913, 31.5).



Stèle de Sabef, vase de marbre de Qa'a et tablette d'ivoire de Qa'a

(Petrie, *RTI*, pl.IX, pl.LXXXVI, 48 ; *RTH*, 5.2)

F. Griffiths (*RTI*, 1901, 44, § 36) translittère cette partie de la stèle de Sabef *ḥnt(y)*, *celui qui préside*, *ḥ:ty w w pw Hr w*, «*of Horus who is alone*», dans lequel Petrie voit le nom du Palais; Raymond Weil la traduit *Château du Harpon de la Ville d'Horus* (R.Weill *Les origines de l'Égypte pharaonique. La II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> Dynasties*, Paris, 1908, 277). Jochem Kahl (J.Kahl, *Frühägyptisches Wörterbuch*, Wiesbaden, 2004, 301) ou Francesco Raffaele (<http://xoomer.virgilio.it/francescoraf/hesyra/hesyra.html>)

fournissent une translittération, *ḥwt ḥr.w msn.w Pṯ*, aujourd'hui acceptée. Ce titre n'est pas nouveau, l'inscription d'un vase mentionnant Adjib, *mr pṯ bṯ* (Kaplony, *Steingefäße*, 1963, 20) comporte également carré du *pṯ* et rectangle de coin – il faut donc bien lire : *Château d'Horus harponneur de Pe*.

Le registre supérieur de la stèle de Sabef énumère ses titres – le dernier, *ḥrp pr dšr*, *Intendant de la Maison Rouge*, et le second, *ḥrp ḥb*, *Directeur de la Fête*, encadrent le titre de *ḥnt(y) ḥwt ḥr.w msn.w Pṯ*, *Premier du Château d'Horus harponneur de Pe*.



Ce qui nous intéresse ici, c'est bien le premier titre du registre supérieur de la stèle, identique à celui porté sur le vase de marbre noir pourvu du serekh de Qa'a.

Deux *potmarks* provenant de *wine-jars* d'un cimetière du Delta oriental, Minshat Abu Omar (K.Kroeper, *Corpus of Potmarks from the Pre/Early Dynastic Cemetery at Minshat Abu Omar (Northeastern Delta, Egypt)*, Recent Research into the Stone Age of Northeastern Africa, Poznan, 2000, 187-218), présentent en effet de fortes similitudes dans leur libellé, bien que les signes ne soient pas dans le même ordre – problème déjà rencontré pour le groupe [*maison-poisson*], et que le quatrième d'entre eux diffère. Les deux *potmarks* appartiennent au même horizon prédynastique que les vases de pierre et la stèle, et présentent les caractéristiques courantes des *potmarks* de la Dynastie I. Il y a donc une cohérence archéologique et chronologique à rapprocher les *potmarks* des sites du Delta des inscriptions royales d'Abydos.



**Quelle lecture proposer ?** celle de Griffiths: (*ḥṯy* ?) *sṯ ḥṯ nb*, “*the governor of the Residence of All Protection behind*” (Griffiths, 1901, 44, 36) que Petrie tient pour le nom de la tombe de Qa'a (Petrie, *idem*, 21). Le point d'interrogation à propos du premier mot est de Griffiths. On admet aujourd'hui que le signe du rectangle représente le hiéroglyphe O6 de l'édifice *ḥwt*. Les deux autres signes communs font l'objet d'une lecture inchangée : hiéroglyphe M 16, *clump of papyrus*, phon. *ḥṯ*, *behind*, et hiéroglyphe V16, *looped cord serving as hobble for cattle*, phon. *sṯ*, *zṯ*, *protection* (A. Gardiner, 1988, 580 et 523). Pour sa part, le hiéroglyphe V30, *nb*, *wickerwork basket*, phon. *nb*: *lord* ; *nb*: *every, all*, figuré sur la stèle de Sabef ne se retrouve pas dans les *potmarks* (un et deux traits horizontaux le remplacent). Enfin, la seconde *potmark* de Minshat Abu Omar est combinée à un carré quadrillé, *pr* (?) et l'ébauche d'un poisson (?), cf. [Potmarks Studies I](#).

La similitude du libellé iconographique des deux *potmarks* avec les graphies des sceaux, tablettes et stèles, vaut donc pour trois des quatre signes dont la combinaison, on l'a vu, est tenue par Petrie pour le nom de la Tombe de Qa'a. Le corpus des inscriptions datées du règne de Qa'a à la fin de la Dynastie I atteste ainsi de tous les partenaires d'un système : sceaux portant *nom de domaines*, *nbw ḥṯ ḥr*, *Or du Corps d'Horus* dans lesquels Raymond Weil voit des vignobles royaux (R.Weil, 1908, 444-448) ; *nom de domaines funéraires royaux* ; et *potmarks* incisées sur des jarres fournies par des ateliers au centre de distribution royal.

Si l'on pouvait retenir une valeur semblable à celle de l'inscription de la stèle de Sabef pour le premier groupe de signes de la *potmark*, la jarre 3909 de Minshat Abu Omar combinerait mention, rare, d'un commanditaire, l'Horus Qa'a, et du centre de redistribution chargé de fournir sa tombe - un centre voisin des vignobles du delta oriental, que désignerait le second groupe [poisson+carré]. Toutefois, outre le problème de la similitude incomplète de la mention d'un commanditaire royal, il resterait à expliquer pourquoi la jarre 3009 a été retrouvée sur un site d'une région de vignobles, à Minshat Abu Omar dans le Delta Oriental, et non sur le site même du complexe funéraire de Qa'a à Abydos en Haute-Egypte.

Une certitude : le vin est un bien politique nouveau dont se prévalent les Horus de la Dynastie I. Comme le vin, l'écriture apparaît elle aussi comme un bien politique, dont l'emploi, réglé par les normes de la culture égyptienne, se répand avec l'extension en quelques règnes du contrôle des agglomérations des espaces ruraux, les *nbwt*, à tout le pays\*, et se décline au long d'un tissu de réseaux socio-économiques ordonnés eux-mêmes par les hiérarchies que développe leur administration.

L'Etat s'enracinerait ainsi dans la gestion des fastes somptuaires funéraires de la royauté et son souci de distinction et d'apparat social, une gestion lourde d'institutions et d'équipements du pouvoir nouveaux (prêtres lecteurs maîtres de l'oraliture religieuse, *mdw nḥr*, corps d'artisans, sculpteurs, peintres, iconographes, mutant en scribes, *sšw*, maîtres de l'écriture).

L'écriture aurait trouvé là contexte favorable à sa lente émergence et son rapide essor. Une origine à tout le moins dispendieuse - mais, pourtant, un détour fécond grâce auquel nous pouvons aligner aujourd'hui des chiffres et des lettres pour en parler.

\*Ce que met excellemment en évidence par défaut à propos d'une période plus tardive, le Conte du Paysan : *mk tw m nḥwt nn ḥḳṯ ḥwt.s*, *tu es comme une ville sans gouverneur* (Conte du Paysan, BI 220-221, édition de P.Le Guilloux, 2002).

